

pourquoi **comment**

Réduire ma consommation de pesticides à la ferme

ÉVITER LES PROBLÈMES POUR NE PAS AVOIR À (LES) TRAITER



Bernard et Jean Blanchet

L'exploitation

- . 2 UTH (3 depuis peu avec reprise de 110 ha)
- . Sols argilo calcaires
- . Pluviométrie : 650 mm
- . 337 ha SAU dont
80 ha blé tendre panifiable,
22 ha blé dur,
15 ha orge d'hiver,
50 ha orge de printemps,
21 ha seigle meunier,
16 ha avoine,
53 ha colza,
42 ha tournesol,
23 ha féverole,
13 ha de jachère-féruque en bords de cours d'eau et de bois ou dans de petites parcelles
- . Rotation : colza/ blé/ orge/ tournesol/ blé/ seigle/ avoine/ féverole/ blé dur
- . Indice de fréquence de traitement : 1,7
- . EBE : 120 000 €
- . EBE/produit brut : 40 %

Bernard et Jean Blanchet, producteurs de céréales dans l'Indre, ne cessent de réduire leurs dépendances, en particulier vis à vis des phytos... tout en veillant sur leur résultat économique. Leur devise : « *Toujours se mettre en position de ne pas rencontrer le problème... afin de ne pas avoir à le traiter par la chimie* ». Une stratégie appelée « évitement ».

Objectifs

- Diminuer le recours aux pesticides et autres intrants par l'agronomie.
- Renouer avec l'autonomie de décision de l'agriculteur.

Stratégie : l'évitement par le retour aux fondamentaux

- Rotations allongées et assolement diversifié : 7 cultures minimum dont légumineuses,
- Variétés multi-résistantes et mélanges variétaux pour réduire le risque de maladie,
- Semis tardif et à faible densité des céréales d'hiver contre adventices d'automne et maladies,
- Alternance cultures hiver/printemps contre les dominances d'adventices,
- Gestion serrée de l'azote => pas de raccourcisseur, «*correcteur de bêtises*» selon Jean Blanchet,
- Désherbages mécaniques, binages et faux-semis.

Intérêts : moins de risques sante et environnement

- Économique : maintien de l'équilibre économique.
- Agronomique : moins de pesticides, d'azote chimique, importation de 500 t de compost : déchets verts depuis Velle (Indre) et déjections animales depuis Lamballe (Côtes d'Armor).
- Écologique/ santé : préservation du milieu naturel, de la santé des agriculteurs... et des autres !

Zoom

Rapporter le risque à l'ensemble de la rotation

Pour aller loin dans la réduction d'intrants et choisir de faire des impasses sur telle ou telle intervention chimique, il faut « *une certaine capacité à gérer le risque en le rapportant à l'ensemble*, explique Jean Blanchet. *Un ratage occasionnel de culture sur une parcelle en raison d'un semis trop tardif n'est pas une catastrophe si cette pratique nous permet d'économiser 100 à 150 € de traitement chimique partout ailleurs* ».

Se rassurer

«*Avancer en groupe aide à supprimer ses peurs*», ajoute-t-il. Et les peurs ne manquent pas quand on sort du tout chimique «assurance maximum»... surtout au début : «*Gérer le « trouillomètre » est une des clefs de la réduction d'intrants*, dit Jean-Pierre Fonbaustier, céréalier voisin des frères Blanchet. *C'est la peur qui nous fait intervenir trop vite.* »

Pour se rassurer, il est toujours intéressant de calculer les marges moyennes des cultures et la marge globale/ha sur l'ensemble de la rotation et non année par année, parcelle par parcelle.

Sur le blé tendre, les résultats de l'Inra montrent que les stratégies combinant variétés rustiques et itinéraires à intrants réduits sont ceux qui ont les rendements les plus réguliers. Leurs performances économiques sont meilleures que celles des stratégies plus intensives.

Aller loin en commençant par une parcelle

«*Essayez sur une seule parcelle, et sur cette parcelle, allez très loin* » conseille Philippe Viaux, à ceux qui hésitent encore.



La féverole apporte de l'azote dans la rotation. Elle permet aussi de décompacter la sol grâce à son puissant système racinaire.

La démarche

« Je suis fier de biner »

Pourquoi cette démarche de réduction des pesticides et des intrants en général ?

Jean : En commençant, il y a plus de vingt ans, on ne se posait pas ces questions. La prise de conscience a été progressive. Nous avons constaté qu'il ne servait à rien de viser de forts rendements sur des sols à petit potentiel. Nous avons vu que l'intensif engendrait des jachères, des pollutions, une perte de crédit de l'agriculteur et la perte de sa capacité à agir sur son propre développement. Or, nous sommes agriculteurs, fiers de notre métier. Et plus admiratifs des prouesses de la nature que des performances de telle ou telle molécule ! Nous vivons dans un beau milieu. A nous de le protéger, de le restaurer. Je suis certain qu'on peut produire sans dégrader l'environnement. Ces réflexions nous ont conduit à fortement modifier nos pratiques.

Quelles ont été les étapes du parcours ?

Bernard : Nous avons commencé par apprendre à observer pour traiter à bas volume. Nous avons voulu aller plus loin. Nous avons commencé à semer plus tard pour diminuer le recours aux insecticides, à diversifier l'assolement et à allonger les rotations, à biner parfois. Nous avons réintroduit les légumineuses, ce qui réduit les besoins en azote. Nous importons du compost pour la matière organique, les oligo-éléments et l'environnement... mais il est parfois moins bien accepté par les riverains que l'azote chimique ! Et il nous coûte plus cher. Mais nous avons pris l'habitude de tout calculer sur l'ensemble du système et de la rotation.

Jean : Il m'est arrivé par exemple de cultiver une orge de printemps (35 q/ha) plutôt qu'une orge d'hiver (50 q/ha) pour éviter l'anti-vulpin. Et la marge globale s'en ressent très peu.

Nous avons fait une année de conversion en bio. Mais nous n'étions pas encore prêts. Nos enfants

peut-être le feront. La bio c'est le top. Mais une agriculture durable ou intégrée, intermédiaire et intelligente, a aussi une grande valeur.

Quelles ont été les principales difficultés rencontrées dans votre démarche ?

Jean : On manque de références et de semences adaptées : impossible de se procurer la variété d'orge *Naturelle* qui a l'avantage d'être résistante aux pucerons vecteurs de nanisme. Elle me permettait d'avancer certains de mes semis, donc de diminuer les risques sans pour autant augmenter la consommation d'insecticide. On a aussi beaucoup de mal à trouver le blé *Arpège*.

Autre difficulté : le travail. Les autres ont fini les semis bien avant nous ! Par rapport à la conduite chimique systématique, nous avons plus de travail : avec un pulvé, on traite 15 ha/h mais il faut 1 h pour biner 1 ha ! Et du travail qui demande une forte connaissance de nos méthodes et des sols de la ferme... donc difficile à déléguer à une CUMA ou entreprise.

Quand on sort du systématique, il faut toujours être là pour surveiller, prêt à intervenir. Et de temps à autre, biner à la main parce que cela ne s'est pas passé comme on le voulait. C'est le temps pour la famille qui trinque. Ceci dit, j'ai la satisfaction de voir que mon fils et mon neveu s'intéressent à l'exploitation telle qu'elle est menée. Je reste fier de biner : c'est la marque de notre autonomie retrouvée et une forme de résistance par rapport à tout le système d'intensification, qui nous pousse à consommer des polluants et dans le quel on n'est plus qu'un « bon petit soldat ».

Quelles pistes d'évolution pour l'avenir ?

Jean : On veut explorer plus avant les mélanges de variétés, le binage sur colza voire sur blé, mieux cerner les interactions travail du sol/succession de cultures sur la maîtrise des adventices. On a tout à réapprendre !

En savoir +

« Production intégrée, une troisième voie en grandes cultures », Philippe Viaux, Agridécisions

« Vers une évolution de la création variétale pour répondre aux besoins de l'agriculture durable », Bernard Rolland, François-Xavier Oury, Christine Bouchard, Chantal Loyce, Dossiers de l'environnement n° 30, INRA.

Les résultats

Année	2001	
	Bernard et Jean Blanchet	Moyenne régionale OTEX grandes cultures toutes tailles (1)
Traitements	84 €/ha	140 €/ha
EBE/produit brut	40 %	32 %

1 : source Agreste

Rédaction et photos : Jean-Marie Lusson (Réseau agriculture durable), Jean-Marie Bourreau (Civam Centre)
Mise en forme : Jean-Marie Lusson, Rad, avec Open Office, logiciel libre (www.openoffice.org)
Impression : Imprimerie Le Galliard, 35510 Cesson-Sévigné

Réseau Agriculture Durable
CS 37725 - 35577 Cesson-Sévigné cedex
tel 02 99 77 39 25 - fax 02 23 30 15 75
agriculture-durable@wanadoo.fr
www.agriculture-durable.org



www.agriculture-durable.org
www.cedapa.com
www.civam.org

Edition réalisée avec le soutien financier de :

